

Myriam Sayada,

patiente de nationalité française,
décédée en 2013 des suites d'un
cancer du sein



Première partie

Depuis que je suis tombée malade, j'ai pris goût à voyager. Et j'aime partir loin. Cela me donne l'impression de laisser le cancer derrière moi à Paris, qu'il ne pourra pas me suivre. Mon choix se porte donc toujours sur des pays lointains. C'est ma façon de vivre. Et c'est très important. Je vis également au jour le jour, sans élaborer de plans. Avant d'être atteinte du cancer, je voyais ma vie bien différemment.

Malgré tout, je tente de me maintenir en forme en essayant de pratiquer un peu de sport. Je ne veux pas me laisser aller. En aucune manière. C'est pourquoi j'avance, je fais de la marche, de la natation. Je refuse de me voir comme une femme malade. Je veux avoir l'apparence d'une femme normale.

J'ai découvert la spiritualité, ce qui m'a été d'un grand soutien. En lisant les textes traditionnels, je n'avais pas du tout l'impression de vivre une vie normale. C'est pourquoi j'aspirais à quelque chose de plus profond. Et c'est pourquoi je me suis rendue au Vietnam. J'ai prié en compagnie de moines bouddhistes et cela a changé ma façon de gérer ma vie avec le cancer. Je pense que je devrais tenter de mener ma vie sans trop me plaindre. Surtout parce que la plupart des gens, au bout d'un moment, sont lassés du sujet ou simplement effrayés. C'est pourquoi j'évite d'aborder la thématique du cancer, des douleurs et surtout de la mort. D'un autre côté, il m'est très facile de parler franchement avec des femmes qui vivent la même situation que moi – nous plaisantons simplement sur le sujet. Et ça me fait un bien fou.

” Malgré tout, je tente de me maintenir en forme en essayant de pratiquer un peu de sport. Je ne veux pas me laisser aller. En aucune manière. C'est pourquoi j'avance, je fais de la marche, de la natation. Je refuse de me voir comme une femme malade. Je veux avoir l'apparence d'une femme normale. “

J'ai pris de la distance par rapport à mes enfants. Autrefois je participais bien davantage à leur vie. Et j'ai décidé de vivre seule. Je ne veux pas vivre avec le cancer, même si au final nous sommes liés l'un à l'autre, lui et moi. Il m'arrive de parler à mon cancer, de me quereller avec lui. C'est quelque chose de très personnel et pourtant je ne suis de loin pas la seule à vivre cette épreuve. Je me sens mieux lorsque je suis seule, car en tant que porteuse de la mort, j'ai du mal à me trouver en société dite «normale».

Tant que l'on est en bonne santé, on possède un trésor inestimable. Tout le reste n'est que bagatelle. Il est clair qu'il m'est difficile, dans cette condition, de parler avec des gens sains, des gens tout à fait ordinaires.

Seconde partie

C'est une maladie chronique. Je sais qu'elle ne disparaîtra pas. C'est pourquoi je dois soit l'accepter, soit refuser de l'accepter. Lorsque je me réveille le matin, même si le ciel est gris et qu'il pleut, je remercie Dieu d'être en vie.

Je pense qu'il est important de se construire une image de soi plus ou moins normale. Je ne veux pas me laisser aller, par rapport au regard des autres, mais aussi par rapport à mon propre regard sur moi. Cela est très important, très, très important.

” Les gens se sont habitués à parler du cancer, c'est un fait. Mais lorsque l'on parle de tumeur métastatique, maladie chronique et incurable, cela devient plus difficile. “

Même si nous jouissons d'une grande liberté, il n'est pas très bien vu dans notre société d'être réellement différent. J'ai l'impression qu'il ne m'est pas permis de faire partie d'une société constituée de gens sains, même si j'évite de parler ouvertement de ma maladie. J'ai vraiment l'impression d'être mise à part.

Je me sens vraiment mise de côté, car les discussions sont différentes. Lorsqu'il s'agit de la maladie, j'ai du mal à en parler sans problème. Les gens se sont habitués à parler du cancer, c'est un fait. Mais lorsqu'on parle de tumeur métastatique, maladie chronique et incurable, cela devient plus difficile. A mon avis, cela est dû au fait que le sujet n'est que peu abordé par les médias, à un manque

général d'information. Pourtant, il existe à Paris un nombre important de publications, de notices d'information et d'organisations qui thématisent les femmes atteintes du cancer du sein. Mais rares sont les publications sur le cancer du sein métastatique. On n'en parle jamais.

Il est simple aujourd'hui pour les gens de parler de cancer, car cette maladie est en forte croissance. Mais les gens ne parlent jamais des femmes qui vivent réellement cette maladie au quotidien.

Dans notre société, nous croyons avoir le droit d'être différents. Pourtant, lorsqu'on a l'air d'une femme normale et qu'on parle de sa maladie, quelque chose se rompt, car c'est l'apparence qui compte.

Je suis en contact avec d'autres femmes qui connaissent le même problème, car nous pouvons en discuter sans tabous. Nous ne sommes pas forcément tristes lorsque nous abordons le sujet. Nous parlons de la mort et nous plaisantons aussi à son sujet. Car lorsqu'on vit avec son ombre depuis de nombreuses années, on peut s'autoriser à en sourire. C'est ce que nous faisons. Ou plutôt c'est ce que nous recherchons quelque part. Nous sommes un petit groupe et nous cherchons activement des occasions de pouvoir sourire de la mort.

